

*Mario Draghi, patron de la Banque Centrale Européenne, a annoncé le 6 septembre le lancement d'un programme de rachat de dettes des Etats en difficulté. Mais pour en bénéficier, les postulants devront se soumettre aux contraintes austéritaires.*

C est à Frankfort, sous l'œil hostile des journalistes financiers allemands, que Mario Draghi a présenté son nouvel outil : les OMT, pour "Outright monetary transactions".

Un programme qui fait suite à deux autres au nom aussi barbare, qui signifie concrètement que la BCE va pouvoir racheter des obligations, c'est-à-dire des titres de créance, d'états de la zone euro. La nouveauté c'est que le montant sera illimité en quantité, et valable pour créances de durée de 1 à 3 ans. Y compris les emprunts à long terme, mais qui arrivent à échéance. Le but, selon les mots de Draghi, de créer une garantie, pour rassurer les marchés.

Des marchés qui sont victimes de craintes irrationnelles, affirme le président de la BCE, lorsqu'ils redoutent la fin de l'intégrité de la zone euro. Draghi veut au contraire raffermir la zone en fluidifiant les flux monétaires et permettre de relancer le crédit. Quant au taux de rachat de la dette, "nous n'avons pas d'objectif d'écart de taux spécifique". C'est là le message voulu rassurant que la BCE veut envoyer aux Etats en difficulté.

Lorsqu'il s'adresse aux banques, Mario Draghi est un peu plus concret. La BCE va de nouveau alléger ses critères pour les garanties qu'elle exige des banques de la zone euro en contrepartie des prêts, à moins de 1 %, qu'elle leur accorde via ses opérations de refinancement. Pour le reste, elle ne bougera pas ses taux directeurs, pour tenter de maintenir l'inflation sous la barre des 2 % en 2012.

Et devant les Allemands en panique qui n'avaient que le mot « conditionnalité » à la bouche, Draghi a également assuré que le programme des OMT s'arrêterait si les états ne respectaient pas les conditions. Conditions qui ne sont autre que la ratification et le respect du pacte d'austérité Merkozy.

Concrètement, en affirmant son indépendance toutes les 3 phrases, Mario Draghi fait le minimum nécessaire pour éviter l'implosion, d'une situation devenue ingérable (voir l'euro poussé au bord du gouffre par le modèle austéritaire). Ce faisant, il mécontente tout le monde, mais suffisamment doucement pour espérer ne pas mettre toute l'Europe dans la rue. Il faudra tâcher de le détromper le 30 septembre !